

Aussi bien le grec Voyatzis (galerie Coard) que l'espagnol Guanse partent à une « reconquête » du monde avec des armes honnêtes. Ils sont peintres, et entendent ne pas s'écarter des données traditionnelles de leur langage, et s'exprimer en s'appuyant sur une certaine vision qu'ils ont du monde. Chez Voyatzis, elle est construite, rendue dans ses structures, inondée de la blancheur du marbre et de l'azur du ciel marin ; chez Guanse, elle accorde le noir des apparitions aux rougeoiements des incendies de l'âme.

JEAN-JACQUES LEVEQUE

Novembre
1967

les

Nouvelles
Littéraires

tent la mémoire de ce jeune peintre qui a obtenu, en 1966, le Prix Fénéon. L'automobile de ses rêves se mêle étroitement à des masques grimaçants pour composer de grands panneaux aux couleurs vives, aux détails serrés, un peu étranges comme la magie des pays lointains. Travail original peut-être, mais dont nous ne discernons pas encore les intentions profondes.

● NICOLE LANGER (Galerie Ror Volmar, 58, rue de Bourgogne). — La nature est transposée ici d'une manière personnelle, en une série de petits paysages d'où jaillit la forêt d'automne avec ses couleurs de feu. Les natures mortes, d'une sobriété élégante, sont plus proches du réel avec les objets simples de notre vie quotidienne. Ces compositions originales sont le fruit d'un travail assidu, accompli avec un élan jeune et spontané qui nous réjouit.

● COTTAVOZ (Galerie Kriegel, 36, avenue Matignon). — Dans l'expression de ce visage attentif ou de ce regard candide, il y a une liberté sans outrance. Elle est la même dans ce Paris blanc ou bleu, vu par l'artiste sous une atmosphère colorée, loin de toute interprétation tapageuse. Les différentes parties d'un visage sont à leur juste place, la famille est assemblée autour d'un jeu de cartes, les autobus s'intègrent à la cohue de Londres, toujours Cottavoz veut dire qu'il vit dans le présent d'un monde réel. Son langage est de notre temps mais le style, très personnel, de sa touche et de ses couleurs, ne manque pas de hardiesse. Un amour courageux de la peinture a engendré cette originalité vivante que nous percevons si rarement.

● C. VOYATZIS (Galerie Coard, 36, avenue Matignon). — Cet artiste grec nous transmet, comme un message, l'image de sa patrie lointaine, telle qu'elle apparaît à ses yeux : grandiose et tragique. Les étendues infinies de ciel et de mer se confondent dans une lumière irréaliste et majestueuse. Les pauvres se réunissent pour chanter en commun leur misère. La nature et les êtres semblent avoir quelque chose de pathétique que Voyatzis traduit avec pudeur. Il ne peint que ce qu'il a longuement mûri dans son esprit : ses sujets sont des souvenirs, rare-

ment fidèles, mais portant toujours l'empreinte de sa nostalgie. Leur harmonie dans l'espace se révèle comme une écriture raffinée que nous déchiffrons avec émotion.

Mardi 22 Nov. 67

CARREFOUR des arts

LES EXPOSITIONS

Deux peintres de l'univers
sensible :

Chevelleau et Voyatzis

Voici que Chevelleau, à 42 ans, est devenu vraiment un peintre. C'est-à-dire qu'il est dégagé tout à fait de l'influence de Villon, sans cesser d'ailleurs d'admirer le grand artiste disparu. Fuyant les voyages itinérants, il s'est contenté de retrouver toute l'Espagne dans un seul royaume, celui de Peniscola. Il en a tiré des marchés pleins de couleurs, mais sans pittoresque, des maisons dont les pierres blessées sont aussi tragiques qu'une corrida. Sous sa palette, la masse d'un village du XV^e siècle nous transporte dans un autre monde. Tout cela dans des bruns, des rouges, des verts, avec des bleus plus discrets qu'autrefois. C'est une véritable transfiguration des choses par le miracle de la lumière.

(GALERIE CAMILLE RENAULT, 133, boulevard Haussmann.)

Voyatzis a été découvert, je crois, par mon ami Mouradian, grand connaisseur de peinture. A 32 ans, ce Grec se plaît à réinventer des toiles inspirées par Paris quand il est à Patmos et à recréer la lumière des Cyclades quand il est à Paris. Waldemar George l'a noté : « Cet Athénien de l'Ecole de Paris a quelque chose de cézannien dans ses huiles et de discrètement chinois dans ses aquarelles. Pourtant, il est lui-même. C'est un bâtisseur de toiles à la fois sensible et bien mûri ».

(GALERIE COARD, 36, avenue Matignon.)

R. B.

Mercure di 45-11-67

R. BAROTTE

PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT -

● VOYATZIS (Galerie Coard). — Peintre grec formé autant par le milieu égéen que par le musée ou l'école, ses paysages sont, comme les roses des sables, des structures de la nature. Ses temples de cristal érigés au rythme des flots et du soleil atteignent une beauté grave et profonde malgré leur apparente fragilité. Les peintures de Voyatzis possèdent, en fait, la solidité des rocs de son pays natal. Il suffit pour s'en convaincre de lire les aquarelles qui sont les véritables épures de ces édifices d'air, d'eau et de lumière. Il y a invention mais déductive qui nous donne une reconstruction, du monde extérieur, fondamentalement moderne.

Paule Gauthier
Les Lettres Françaises

le 21 Novembre 1967

Around the Galleries of Paris

C. Voyatzis, La Galerie Coard,
36 Ave. Matignon (VIIIe), un-
til Nov. 25:

Paintings of rocks and the
deep blue sea of Greece or a
huge blue sky; a Greco-like face
coming out of the dark and
gesturing with his hands; three
singers in dreary togetherness.
Voyatzis uses a very wide
brushstroke, warmly neutral
colors to give a loving, non-
tourist view of Greece.

* * *

Galery "COARD"

1967